



Catherine Miller, Alexandrine Barontini, Marie-Aimée Germanos, Jairo Guerrero and Christophe Pereira (dir.)

Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from May 30th to June 2nd 2017

Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans

Le discours politique en Tunisie entre fuṣḥā et ‘āmmiyya

Cristina La Rosa

DOI : 10.4000/books.iremam.4557

Éditeur : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Livres de l'IREMAM

ISBN électronique : 9791036533891



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ROSA, Cristina La. *Le discours politique en Tunisie entre fuṣḥā et ‘āmmiyya* In : *Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics: Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from May 30th to June 2nd 2017* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2019 (généré le 30 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iremam/4557>>. ISBN : 9791036533891. DOI : 10.4000/books.iremam.4557.

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Le discours politique en Tunisie entre fuṣḥā et ‘āmmiyya

Cristina La Rosa

Le discours politique en Tunisie¹

- 1 À partir de l'étude pionnière de Holes (1993) sur les discours du Président Egyptien Nāṣir, différents chercheurs ont consacré leurs études au discours politique arabe en se concentrant surtout sur l'Égypte (pour citer seulement les plus récentes, voir Abdel-Moety 2015 et Hussein 2016) et sur le Machrek (Matar 2015 et al-Momani 2017). Quelques auteurs ont adopté une approche comparative entre l'Orient et l'Occident (Mazraani 1997, Majali 2015). Plus réduits en nombre sont les études sur le Maghreb (entre autres, Taine-Cheikh 2002 et Boucherit 2012). Seuls quelques-uns de ces auteurs, toutefois, ont privilégié une véritable approche dialectologique, se concentrant plutôt sur d'autres aspects, tel l'usage et la fonction des pronoms personnels, qui décèlent l'idéologie et la stratégie politique des locuteurs.
- 2 Lorsqu'on se penche sur le discours politique tunisien, on ne peut éviter de penser au célèbre discours de Zayn al-‘Ābidīn b. ‘Alī à la Nation, tenu au moment où éclatait la révolution tunisienne de 2011 et prononcé intentionnellement dans une variété dialectale influencée par l'arabe standard, alors que Zayn al-‘Ābidīn b. ‘Alī, dans ses discours, utilisait presque toujours la *fuṣḥā*. C'est probablement pour cette raison que les études existantes sur le discours politique tunisien se concentrent sur les monologues de Zayn al-‘Ābidīn b. ‘Alī (Maalej 2012 et Jarraya 2013 mémoire non publié). Dans ces études, le recours à la variété dialectale tunisienne n'est pas central, mais est analysé en tant que l'une des stratégies de persuasions adoptées par b. ‘Alī.
- 3 Les nombreux discours de Bourguiba qui, par contre, optait souvent pour le tunisien lors de ses discours publics, viennent également à l'esprit. Célèbre, à cet égard, est celui tenu à l'occasion de l'éclatement des émeutes du pain en 1984, auquel fut comparé, par les journalistes tunisiens, le discours tenu par l'actuel président El-Sebsī le 22 janvier 2016 à la suite des manifestations d'al-Qaṣrīn. Dans ce discours, El-Sebsī utilise en effet l'arabe

tunisien et emploie aussi toute une série de formules et phrases typiques du langage de Bourguiba. Ce qui peut tantôt être dû au rapport personnel, très fort, entre El-Sebsī et Bourguiba, tantôt à une stratégie de construction et de légitimation de son pouvoir. Dans cette étude, on se concentrera sur quelques passages tirés d'un discours du président El-Sebsī, tenu le 20 mars 2015 au Palais Présidentiel de Carthage, à l'occasion du 59^{ème} anniversaire de la Fête de l'Indépendance, célébrée dans une situation nationale particulièrement critique : à peine deux jours après l'attentat du musée du Bardo. Le contexte historique et politique était donc très délicat, mais al-Bēgī Qā'id El-Sebsī a décidé de fêter, malgré tout, l'anniversaire de l'indépendance et il a prononcé un important discours d'environ 50 minutes, s'adressant aux 'jeunes' de la Tunisie – par quoi il entendait les moins de 50 ans. Comme il l'a déclaré dans une interview au magazine *Le Point*, il a choisi de tenir son discours sans avoir recours à ses notes, en parlant dans 'la langue du peuple', et il a donc annulé son discours officiel en *fuṣḥā* (disponible sur la page Facebook officielle *Présidence Tunisie*) pour laisser la place - déclara-t-il - à l'improvisation. La première stratégie discursive adoptée par El-Sebsī, c'est-à-dire le choix intentionnel de s'exprimer en dialecte, est ainsi ouvertement assumée.

- 4 Il s'agit, en réalité, d'un monologue savamment construit : sur une 'base' très dialectale, le Président insère des éléments en *fuṣḥā*, et particulièrement des citations érudites, des anecdotes humoristiques et des proverbes populaires.
- 5 Le discours en question est disponible en deux parties sur Youtube². Les thématiques-clés abordées par le président sont la lutte contre le terrorisme, la sécurité, l'unité nationale et les réformes.
- 6 Cette étude portera sur les fonctions des variétés linguistiques utilisées par El-Sebsī, en mettant l'accent sur les changements de registre et les buts communicatifs sous-jacents. On examinera aussi l'utilisation de quelques signaux discursifs typiquement dialectaux en tant que composants de la stratégie de persuasion et manipulation politique employée par El-Sebsī face à la crise nationale que la Tunisie était en train de traverser.³

Stratégies de persuasion : emploi et fonctions de l'arabe tunisien

- 7 L'usage du dialecte, généralement, rend le locuteur plus proche de son public surtout dans les situations critiques, telle celle où El-Sebsī cherche à partager sa solidarité avec le peuple tunisien et, en même temps, à lui faire comprendre que des sacrifices communs sont nécessaires pour sortir de l'impasse dans laquelle la Tunisie se trouve. L'emploi de l'arabe tunisien contribue, en fait, à véhiculer l'idée d'intimité et de collaboration pour surmonter les obstacles et résoudre les problèmes (Mazraani 2008 : 666).
- 8 El-Sebsī, en effet, utilise l'arabe tunisien dans la plus grande partie de son discours, lequel est plutôt 'influencé' par la *fuṣḥā*, pour entretenir un rapport plus personnel avec le public, afin que son message paraisse spontané et naturel et qu'il puisse communiquer son empathie et son implication dans les questions traitées (Mazraani 2008 : 666). Il emploie un ton de voix manifestant ses émotions et exprimant sa sincérité. On ne s'attardera pas, ici, sur les caractéristiques linguistiques typiques du dialecte tunisien employé par El-Sebsī, qui sont suffisamment connues grâce aux nombreuses études des dialectologues modernes et contemporains. Il est toutefois opportun de souligner que le lexique utilisé dans le discours n'est jamais trop soutenu ou recherché et est

principalement constitué de termes dialectaux et pandialectaux, tels *šāf*, *bilēš*, *barša*, *yēsir*, *‘alā ḥāṭir*, *mūš/mānīš*, *elli*, *mā ‘adiš*, *waqtelli*, *tawwa* et *škūn*, ou de mots ‘classiques’ prononcés de façon dialectale. Très rarement, à l’emploi d’un mot ou d’une expression dialectaux correspond celui d’un mot ou d’une expression en *fuṣḥā* comme dans le cas de *šay*’ et *ḥāḡa*, *yawm* et *yūm*, *lā budda* et *yilzim*, *anā aqūlu* et *ēna nqūl*, *li-ann* et *‘alā ḥāṭir*, *ayḡan* et *zēda* et *wa-* et *w-*.

- 9 En outre, le Président n’a pas recours à des emprunts étrangers, sauf *al-bāndiyya* “les bandits”, mot utilisé, entre autres, en Tunisie et au Maroc et qui a été adapté du français, premièrement par modification phonétique avec passage du son nasal du français /an/ à /ān/ [*bāndi*] et allongement de la voyelle brève ; deuxièmement, le pluriel externe a été formé en ajoutant le suffixe *-iyya* (Mzoughi 2015 : 214, 276).

Code-switching⁴ : le rôle de la *fuṣḥā*

- 10 Le choix de la variété linguistique employée et le passage de l’une à l’autre dépendent de plusieurs variables situationnelles et sémantiques et des fonctions et stratégies associées au niveau linguistique sélectionné (Mazraani 2008 : 664-665). Dans le discours d’El-Sebsī, les changements prosodiques et, surtout, d’intonation et de rythme ont pour fonction de mettre l’accent sur certains concepts ou encore de prévenir le public qu’un changement va survenir (*ibid.*). Le président prononce, en effet, d’un ton autoritaire des citations en arabe standard, qui ont pour fonction de véhiculer un message solennel et indiscutable. El-Sebsī cite des vers poétiques, des proverbes populaires, des versets coraniques et d’autres tirés des *aḥādīṭ* avec lenteur, en les faisant précéder d’une pause qui accentue la signification du message. L’*‘rāb* les rend encore plus solennelles.
- 11 Le président emploie donc des registres différents pour s’adresser à ses soutiens et, afin d’augmenter l’impact de ses énoncés sur eux, il a recours à des citations qui produisent un grand effet persuasif sur les auditeurs, lequel se traduit concrètement par de longs applaudissements.
- 12 La première citation en *fuṣḥā* qu’El-Sebsī utilise est une variante d’un vers contenu dans le *dīwān* d’Abū Tammām (m. 845 après J.-C.) *Aḡmalu min nawrin tufattiḥu al-ṣabā bayāḡu l-‘aṭāyā fī sawādi l-maṭālibi* [1-29.39] « La meilleure fleur que la brise fait éclore est la blancheur de la générosité (des dons) dans la noirceur des requêtes »⁵ qu’El-Sebsī attribue à Farazdaq (m. 732 après J.-C.).⁶ Selon El-Sebsī, les requêtes sont ‘noires’, c’est-à-dire, le fait de demander de l’aide aux autres pays est tout à fait inconvenant et gênant pour la Tunisie : *aḡna mā nuṭlubūš*, « nous ne demandons pas » est l’affirmation qui suit la citation. Le but est, à la fois, de mettre en relief le *faḡr*, l’orgueil et le courage de la Tunisie, d’anoblir et de rendre ses mots fermes.
- 13 Le vers est suivi d’une deuxième citation [2-0.17] : *wa-l-ḥurratu tamūtu ḡū‘an wa-lā tašrabu min tadyyay-hā* c’est-à-dire « la femme libre préfère mourir de faim que boire de ses seins ». Il s’agit d’un *maṭal ‘arabiyy*, qui fait donc partie de la culture populaire arabe, prononcé par al-Ḥārīṭ Ibn Sulayl al-Asad allié de ‘Alqama Ibn Ḥaṣafa al-Ṭā’ī. Cette phrase renforce le concept exprimé dans la citation précédente. Ici, El-Sebsī se réfère à la Tunisie qui plie, mais ne se rompt pas et ne demande rien à personne. Toutefois, le Président termine cette partie de son discours en disant *lākin elli yiḡhibb yisā‘ad-nā maraḡbē bi-h* « celui qui désire nous aider est le bienvenu », en montrant son appréciation et sa reconnaissance envers les pays qui ont manifesté leur solidarité avec la Tunisie.

- 14 La troisième citation est *yadu llāha ma‘ al-ġamā‘a wa-mūš ma‘ al-iġmā‘* [2-8.40] « la main/le soutien de Dieu est avec la communauté et non avec le consensus général », dont la première partie est tirée du célèbre *ḥadīṭ* 2167, contenu dans l’œuvre *al-Ġāmi‘* d’al-Tirmiḍī (m. 869, voir Ḥalīl, 2007 : 227) qui a pour objectif de donner un caractère divin à la souveraineté du peuple et d’encourager les Tunisiens à l’unité. El-Sebsī souligne le fait que Dieu est avec le peuple et non avec ceux qui s’éloignent de la communauté. De façon subtile, El-Sebsī s’adresse à ceux qui s’opposent à sa politique.
- 15 La quatrième citation, enfin, est tirée du verset 20 de la sourate 14 d’Ibrāhīm : *wa mā dāka ‘alā Allāhi bi-‘azīz* « cela n’est nullement difficile pour Dieu » [2-22.56]. El-Sebsī prononce cette phrase solennelle, qui laisse la place à l’espoir qu’avec l’aide de Dieu le peuple tunisien vaincra et sortira de la crise, après avoir lui-même affirmé que la Tunisie sortirait de la crise.

Les marqueurs discursifs⁷

- 16 Les marqueurs discursifs contribuent à la construction du message à véhiculer. Ceux qu’El-Sebsī utilise le plus fréquemment sont *ya‘nī* et sa variante *ma‘nēh/hā* pour ‘je veux dire’ ; ensuite, il emploie *ḥamt wella lā ?* ‘C’est bon ? Vous voyez ?’ et *li-ann* ‘parce que’, en alternance avec la variante dialectale *‘alā Ḥātīr*.
- 17 El-Sebsī a recours à des marqueurs dialectaux ou standards et, en revanche, n’utilise pas de marqueurs empruntés à des langues étrangères. Voyons quelques exemples de leurs usages et fonctions dans le monologue.
- 18 *Ya‘nī*. Le connecteur le plus employé dans le discours d’El-Sebsī est le panarabe *ya‘nī*. Il peut avoir différentes fonctions : signaler qu’une unité sémantique nouvelle, semblable à la précédente, va être prononcée ; que le locuteur va donner ou bien demander une clarification ; ce peut encore être une tentative de clarification lorsque le locuteur cherche les mots à prononcer ; il peut enfin signifier ‘donc’ et ‘comme ci comme ça’ (Owens & Rockwood 2009 : 83-85, 111). Dans la majorité des exemples, El-Sebsī emploie *ya‘nī* pour chercher les mots à prononcer et, plus rarement, comme marqueur exemplificatif signalant qu’une unité sémantique nouvelle va être introduite.
- 19 Quelques occurrences du premier cas :
- waqtellī al-ša‘b al-tūnusī yikūn mwahḥd, ya‘nī, yantašir dā‘iman*
« lorsque le peuple tunisien est uni, je veux dire, il vainc toujours » [1-19.13] ;
w-nšallāh, ma‘nēhā, nuwašlū fī l-a‘māl hādāyya, ya‘nī bēš ya‘nī Tūnis tuḥruġ min l-waḍ‘ ellī hiya fī-h
« et si Dieu le veut, je veux dire, nous arriverons à ces résultats, je veux dire, pour que, je veux dire, la Tunisie sorte de la situation dans laquelle elle se trouve » [2-22.45] ;
wa-lā budda nuḥruġū min-hā w-mā nneġmūš nuḥruġū min-hā bilēš, ya‘nī, al-waḥda al-waṭaniyya
« nous devons en sortir et nous ne pouvons pas en sortir sans, je veux dire, l’union nationale » [1-23.15] ;
anā aqūlu, ya‘nī, yadu llāha ma‘ al-ġamā‘a
« je dis, je veux dire, le soutien de Dieu est avec la communauté » [2-8.40].
- 20 Des exemples de la fonction explicative de *ya‘nī* : *ya‘nī yilzim Tūnis, al-ša‘b al-tūnisī, yatašarraf ka-umma* « c’est-à-dire, la Tunisie, le peuple tunisien, doit se comporter comme une nation » [1-23.23] ; *Aḥna mšīnā Ḥaṭawāt lā yustahānu bi-hā, ya‘nī, fī iṣlāḥ siyāsī*

‘Nous avons fait des avancées considérables, je veux dire, dans une réforme politique’ [2-22.01].

- 21 *Ma‘nēh/ma‘nēhā*. Il s’agit d’un marqueur exemplificatif qui constitue une sorte de variante de *ya‘nī* aux fonctions semblables. Parmi les exemples attestés on peut mentionner :

wa-l-muṣāḥā al-waṭaniyya muṣ ma‘nēhā, rāhu, al-bāndiyya

« et la réconciliation nationale, c’est-à-dire, bien entendu, ce n’est pas les bandits ».

[2-10.48]

bēš ‘al-aqall mā yūqālš wa-anna al-dawla al-tūnisiyya, ma‘nēhā, titnakkir iltizamāt-hā

« pour que, au moins, on ne dise pas que la Tunisie, je veux dire, renie ses engagements » [2-21.08].

al-‘ālam aḡma‘, mūš al-kullu, ḡayr min-nā zeda, ma‘nēhā, ta‘rfūh ; aḡna mā yihimnāš mā dām al-tuwānsa raḡyyīn w naḡna farḡānīn w aḡna mu‘tazzīn bi-haḡdā al-mawḡū‘ w nšallāh, ma‘nēhā, nuṣlū fi l-a‘māl hāḡdayya

« le monde entier, sauf nous, je veux dire, vous le savez ; à nous cela n’importe pas, nous sommes encore satisfaits, heureux et fiers de cela et, si Dieu le veut, je veux dire, nous arriverons à ces résultats ». [2-22.23]

- 22 *Rāhu*. Du point de vue morphosyntaxique, le marqueur *rāhu*, composé du verbe *rā* ‘voir’ et du pronom suffixe *-hu*, peut être fléchi et accordé, en personne, nombre et genre, au sujet de la phrase nominale dans laquelle il se trouve.⁸ Son accord ne dépend pas seulement de règles syntaxiques, mais aussi de la signification profonde du message que le locuteur désire véhiculer. Au niveau pragmatique, c’est un marqueur procédural et non un véritable connecteur puisqu’il opère à l’intérieur de la phrase nominale et ne relie pas les phrases entre elles. *Rāhu*, en outre, ne semble pas avoir de contenu lexical : il est un marqueur purement procédural. En effet, il ne véhicule aucun contenu conceptuel à l’auditeur, mais il le guide dans l’interprétation (Adams 2012 : 27-30). *Rāhu* signifie ‘bien entendu’ et indique à l’auditeur que l’information contenue dans la phrase est de première importance pour le discours et ne doit pas être perdue (*ibid.*).

- 23 On relève deux occurrences dans le discours d’El-Sebsī dans lesquelles peuvent être repérées ces deux différentes fonctions de *rāhu* :

wa-l-muṣāḥā al-waṭaniyya muṣ ma‘nēhā, rāhu, al-bāndiyya

« et la réconciliation nationale, c’est-à-dire, bien entendu, ne sont pas les bandits »

[2-10.48]

aḡna nqūlū w-nqūl-kum wa-aḡna l-ḡukūma aḡna, rānī, ra‘īs l-ḡumḡuriyya, muntaḡab fi niṡāḡ al-dustūr la-hu mašmūlāt, ya‘nī, marbūṡa [1-26.42]

« Nous vous disons et je vous dis que nous, le gouvernement, que moi, bien entendu, je suis le Président de la République, élu dans le cadre de la Constitution, ayant des fonctions, je veux dire, fixes ».

- 24 Dans le premier exemple, le marqueur *rāhu* n’est pas accordé avec le sujet de la phrase qui est *al-muṣāḥā*, mais avec la phrase entière à laquelle il se réfère et souligne l’importance. Dans le second cas, en revanche, malgré l’hésitation d’El-Sebsī entre les pronoms ‘nous’ et ‘moi’ et les ajustements qu’il effectue, *rānī* est accordé au sujet de la phrase qui est « le Président ». El-Sebsī utilise *rānī* pour mettre l’accent sur son rôle.

- 25 *Fhamt wella lē ?* Littéralement ‘tu as compris ou non ?’. Expression typique du langage familier, est un marqueur discursif propositionnel typique, mais non exclusif, de l’arabe maghrébin et tunisien. Plusieurs exemples attestés :

wa-naqūl kullu l-nās sāhmū fi-hā, ellī šuwaya w-ellī barša, fhamt wella lā ?

« Je dis que tous les gens ont contribué à cela, ceux qui ont peu et ceux qui ont beaucoup, vous voyez ? » [2-22.11].

Wazīftī bēš nqūl l-ḡaḡq, fhamti wella lā ?

« Mon rôle est de dire la vérité, vous voyez ? » [2-8.24].

- 26 Les fonctions de cette expression sont nombreuses. Avant tout, elle indique une requête d'attention de la part du locuteur. En même temps, c'est un signal de contrôle de la réception du message qu'El-Sebsī envoie au public dans la salle. Il désire, en fait, s'assurer que ses mots ont été bien interprétés et établir une relation de compréhension mutuelle avec le public en montrant qu'il tient à ce que ce dernier saisisse convenablement ses propos.
- 27 *Li-ann*. A propos d'éléments mixtes, on trouve, dans les passages analysés, peu d'occurrences du marqueur standard *li-ann*. Ainsi, dans la phrase presque entièrement en tunisien :
- waḥḥart šuwayya ‘alā ḥāṭir nimšī nitwa’ada li-annī na’rif ellī barša nās mūš muwāfqīn ‘li-
h
- « j’ai tardé un peu parce que je procède doucement, parce que je sais que plusieurs personnes ne sont pas d’accord avec ça » [2-10.27]
- 28 *Li-ann* est un signal discursif qui contribue à aider l’interlocuteur dans la construction des effets de causalité du discours (Bidaoui 2016 : 598-599). Il oscille avec sa variante dialectale ‘alā ḥāṭir qui apparaît plusieurs fois dans le reste du monologue. L’oscillation entre *li-ann* et ‘alā ḥāṭir pourrait être due à l’influence de l’arabe standard, influence qu’El-Sebsī subit du fait du caractère officiel de la situation d’énonciation du discours, mais les deux variantes sont équivalentes et remplissent la même fonction de guidage de l’auditeur dans le processus d’inférence de la partie de l’énoncé suivant (Bidaoui 2016 : 607). Il est toutefois possible qu’El-Sebsī avait besoin de souligner qu’il était lui-même le sujet de l’action et il le fit en choisissant *li-ann* auquel il est possible d’attacher le pronom suffixe de première personne singulière -ī.

Observations conclusives

- 29 Dans l’analyse présentée on a tenté de montrer comment le choix de registre contribue à construire et renforcer l’idéologie et les buts politiques d’El-Sebsī qui utilise la langue et le langage pour exprimer ses croyances et marquer sa position dans le processus d’interaction avec le public. Le tunisien engendre, en ce sens, une sensation d’harmonie, d’intimité et de complicité entre le président et le public chez qui il crée un sentiment de coparticipation et de patriotisme en l’invitant à rester soudé face au danger. El-Sebsī prône l’unité devant l’ennemi pour le vaincre et il le fait en parlant de façon persuasive, tantôt presque paternelle, tantôt forte et assertive. L’usage du tunisien joue donc un rôle fondamental parce qu’il constitue la langue de tous ; c’est la variété des sentiments, capable de rapprocher le président de tous les citoyens et de favoriser l’esprit d’unité nationale face au terrorisme.
- 30 Dans le long discours d’El-Sebsī, le *code-switching* est une stratégie linguistique fondamentale pour maintenir l’attention du public (Mazraani 2008 : 670). Les citations en *fuṣḥā*, tirées du Coran, de la poésie classique, des *aḥādīṭ* et des *amṭāl ‘arabiyya*, ne sont pas, d’ailleurs, un simple choix de registre visant à élever son discours ; le président, en fait, a l’habitude de s’adresser aux Tunisiens en dialecte. L’usage de ces citations, qui sont peu nombreuses et insérées en certains points stratégiques de son discours permet, en revanche, d’attirer l’attention du public, de rendre les affirmations du président définitives et, enfin, de communiquer l’idée que la victoire contre le terrorisme et la sortie de la crise économique, avec l’aide de Dieu, sont proches.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdel-Moety, Doha M. 2015. "A Rhetorical and Linguistic Analysis of President El-Sisi's first Inaugural Address", *Global Journal of Human-Social Science: G Linguistics and Education* 15.
<https://socialscienceresearch.org/index.php/GJHSS/article/view/1547/1488>
- Adams, Chris. 2012. *Six Discourse Markers in Tunisian Arabic: A Syntactic and Pragmatic Analysis*. Mémoire de MA, University of Dakota.
- Bidaoui, Abdelaadim. 2016. "Discourse Markers of Causality in Maghrebi and Egyptian Dialects: A Socio-Pragmatic Perspective", *Open Linguistics* 2. 592-609.
- Blau, Joshua. 2003. "Classical Arabic, Middle Arabic, Middle Arabic Literary Standard, Neo-Arabic, Judaeo-Arabic and related terms", Lentin, Jérôme & Lonnet, Antoine (éds), *Mélanges David Cohen. Études sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures, offertes par ses élèves, ses collègues, ses amis*. Paris : Maisonneuve & Larose. 257-258.
- Boucherit, Aziza. 2012. « De l'usage de formes mixtes dans un discours de persuasion. Étude d'un sermon religieux », Bettini, Lidia, & La Spisa, Paolo, (éds), *Au-delà de l'arabe standard. Moyen arabe et arabe mixte dans les sources médiévales, modernes et contemporaines*. Florence : Dipartimento di Scienze dell'Antichità, Medioevo e Rinascimento e Linguistica Università di Firenze. 35-57.
- Ḥalīl, Abū. 2007. *Ḡāmi' at-Tirmidī*. Riad : Maktaba dār as-salām.
- Holes, Clive. 1993. "The uses of Variation: A study of the political speeches of Gamal Abd al-Nasir" , Eid, Mushira, & Holes, Clive (éds), *Perspectives on Arabic Linguistics V*. Amsterdam: John Benjamins. 13-45.
- Hussein, Inas. 2017. "Critical Discourse Analysis of the Political Speech of the Egyptian President, Abdel Fattah Essisi, at the New Suez Canal Ceremony", *International Journal of Language and Literature* 4. 85-106.
- Jarraya, Soufien. 2012. *Persuasion in Political Discourse: Tunisian President Ben Ali's Last Speech as a Case Study*. Mémoire de MA, Université de Syracuse.
- Kesseiri, Radia. 2015. "The Political Discourse of the Arab Revolution: The Case of Egypt, Tunisia, Libya, and Syria", Raddawi Rana (éd.), *Intercultural Communication with Arabs*. Singapore : Springer. 237-257.
- Lentin, Jérôme. 1997. *Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne*. Thèse de Doctorat d'état ès-lettres. Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III.
- Lentin, Jérôme. 2004. « Réflexions sociolinguistiques sur la coexistence des langues dans l'histoire du Maghreb : les sources et leur interprétation », Dakhliā, Jocelyne (éd.), *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*. Paris : Maisonneuve et Larose. 341-49.
- Maalej, Zouheir. 2012. "The 'Jasmine Revolt' has made the 'Arab Spring': A Critical Discourse Analysis of the last three Political Speeches of the Ousted President of Tunisia", *Discourse and Society* 23. 679-700.
- al-Majali, Wala'. 2015. "Discourse Analysis of the Political Speeches of the Ousted Arab Presidents during the Arab Spring Revolution using Halliday and Hasan's Framework of Cohesion", *Journal of Education and Practise* 14. 96-108.

- Matar, Dina. 2015. "Hassan Nasrallah: the cultivation of image and language in the making of a charismatic leader", *Communication, Culture and Critique* 8. 433-447.
- al-Momani, Hassan Ali. 2017. "Political Discourse of Jordan: A Critical Discourse Analysis", *International Journal of English Linguistics* 7. 90-98.
- Mazraani, Nathalie. 1997. *Aspects of Language Variation in Arabic Political Speech Making*. Richmond: Curzon.
- Mazraani, Nathalie. 2008. "Political Discourse and Language", Versteegh, Kees *et al.* (éds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, III. 663-671.
- Mzoughi, Ines. 2015. *Intégration des emprunts lexicaux au français en arabe dialectal tunisien*. Thèse de doctorat. Université de Cergy Pontoise.
- <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01220289/document>
- Owens, Jonathan, & Rockwood, Trent. 2009. "Yaʿni: What it really means", Dilworth Parkinson (éd.), *Perspectives on Arabic Linguistics XXI*. Amsterdam : John Benjamins. 83-113.
- Taine-Cheikh, Cathrine. 2002. "De la variation linguistique dans le prêche populaire mauritanien", Rouchdy, Aleya (éd.), *Language Contact and Language Conflict in Arabic. Variations on a Sociolinguistic Theme*. London/New York : Routledge Curzon.177-203.
- Wormhoudt, Arthur. 1974. *The Dīwān of Abū Tammām Habīb Ibn Aws al Ṭāʿī: From the text of Abū Zakarīya Yahya Ibn ‘Ali al Khatīb al Tibrīzi (d. 512 a.h.)*. Oskaloosa: William Penn College.

NOTES

1. Je tiens à remercier Jérôme Lentin pour avoir lu mon texte avant ma présentation à la conférence de AIDA 12 et pour ses précieux conseils. Je remercie également Fouad Omeghras et Nadia Tebbini avec qui j'ai discuté de quelques expressions contenues dans le discours analysé. Merci, enfin, aux réviseurs anonymes.
2. La première est disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=j1KnOskoxbA> ; et la seconde, sur : <https://www.youtube.com/watch?v=g6jouSsJfsc>.
3. Quelques exemples des autres stratégies de persuasion utilisées par El-Sebsī dans son monologue, incluant aussi l'utilisation des pronoms déictiques et de la répétition lexicale, ont été présentés à l'occasion de ma communication à la Conférence de AIDA 12 et feront l'objet d'une prochaine étude.
4. Dans le monologue analysé, le *code-switching* concerne principalement *fuṣḥā* et *‘āmmiyya*, alors qu'El-Sebsī a rarement recours à l'alternance arabe-français-arabe comme dans la phrase « *Šuft le système ? Lākin famma aḡāz mā ‘annēš* » 'Tu as vu le système ? Mais il y a des autorisations que nous n'avons pas' [2-2.25]. Il utilise encore le français et l'anglais, dans deux cas seulement, pour citer des journalistes et pour faire de la satire. L'impression est que le président n'utilise pas d'autre variété que l'arabe volontairement.
5. La traduction que Wormhoudt (1974 : 46) en donne est "The finest flower kindness blooms with brightness of gifts in the dark desire".
6. Il dit que le vers appartient à une *‘qaṣīda imtāhīhu’*.
7. Ce n'est pas ici le lieu pour discuter le thème controversé de la terminologie concernant le nom donné aux particules analysées en tant qu'éléments dialectaux ou standards, insérés par El-Sebsī dans son discours comme faisant partie de sa stratégie discursive. Sur la question terminologique, voir Bidaoui (2016 : 592-593).

8. *Rāhu* à la troisième personne du masculin singulier peut aussi se référer à une phrase entière (voir Adams 2012 : 30).

RÉSUMÉS

Le discours politique tunisien a toujours accordé à la *fuṣḥā* une place de choix dans les situations officielles exigeant le recours à un registre de langue élevé ; quelques hommes politiques et chefs d'États, toutefois, ont à l'occasion prononcé des discours dans lesquels ils utilisaient d'autres variétés d'arabe, à savoir la *‘āmmiyya*, et une troisième variété 'mixte', caractérisée par des éléments dialectaux ou dialectalisants (Blau 2003). L'emploi de cette langue 'mélangée', dans laquelle les variétés linguistiques passent graduellement de la *fuṣḥā* à la *‘āmmiyya* et ne sont pas délimitables de façon nette (Lentin 1997, 2004), peut être un choix, volontaire ou inconscient, du locuteur. Dans le premier cas, bien que le destinataire du monologue demeure le peuple, lorsque l'occasion et les objectifs du discours changent, le chef d'État opte pour un registre différent tendant tantôt vers le haut, tantôt vers le bas du *continuum* linguistique, en fonction de la stratégie discursive retenue (Maalej 2012, Kesseiri 2015).

L'analyse de quelques extraits d'un monologue du président El-Sebsī fera l'objet de cette étude. Il s'agit du discours tenu par le président tunisien le 20 mars 2015 au Palais Présidentiel de Carthage, à l'occasion du 59^{ème} anniversaire de la Fête de l'Indépendance, célébrée deux jours après l'attentat du musée du Bardo. Je me concentrerai sur l'analyse des variétés linguistiques utilisées par El-Sebsī pour en mettre en relief les buts communicatifs. Seront ici pris en compte l'utilisation des signaux discursifs et le recours à des éléments 'mixtes' *‘āmmiyya/fuṣḥā* en tant qu'éléments d'une véritable stratégie de persuasion adoptée par El-Sebsī.

INDEX

Mots-clés : arabe tunisien, *‘āmmiyya*, variétés mixtes, code-switching, analyse du discours politique.

AUTEUR

CRISTINA LA ROSA

Université de Catane, Dipartimento di Scienze Umanistiche (Italie). cristinalarosa@unict.it